N° 3/1996 Prix TTC : 40 FF

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

Revue trimestrielle

MENNO SIMONS
1496-1561

Esquisse biographique traduite de la Revue "Brücke" et textes

par Hans-Jürgen Goertz
traduit par Anne-Marie Reignard
avec la collaboration de
Claude Baecher et Michel Sommer
Préface par François Caudwell

EDITIONS MENNONITES
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD

LES CAHIERS DE "CHRIST SEUL"
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD

N° 3/1996

MENNO SIMONS

1496 - 1561

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

traduite de la Revue "Brücke"

et

TEXTES

par Hans-Jürgen Goertz
traduit par Anne-Marie Reignard,
avec la collaboration de
Claude Baecher et Michel Sommer
Préface par François Caudwell

MENNO SIMONS

1496 - 1561

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

traduite de la Revue "Brücke"

et

TEXTES

par Hans-Jürgen Goertz
traduit par Anne-Marie Reignard,
avec la collaboration de
Claude Baecher et Michel Sommer
Préface par François Candwell

SOMMAIRE

Préface
par François Caudwell 7

Chanter avec les anabaptistes
par Marguerite Nommay 11

"Mon Dieu, où irai-je ?"
Cantique de Menno Simons 13

Esquisse biographique
par Hans-Jürgen Goertz 15

Le Seigneur protègera
Cantique de Jan Philipsz Schabaelje 49

Comment Menno rêvait-il l'Église ?
par Claude Baecher 51

Prier avec les anabaptistes
par Michel Sommer 55

SOMMAIRE

Préface
par François Cuadrelli 7

Chanter avec les anabaptistes
par Marguerite Nommay 11

"Mon Dieu, où habite ?"
Cantique de Menno Simons 13

Esquisse biographique
par Hans-Jürgen Goertz 15

Le Seigneur protégera
Cantique de Jan Philipsz Schabalje 49

Comment Menno rêvait-il l'Église ?
par Claude Baecher 51

Prier avec les anabaptistes
par Michel Sommer 55

PRIERE DE CONFIANCE

"Je me confie en toi, Seigneur,
car je sais que tu es un Dieu fidèle pour tous
ceux qui se confient en toi.
Quand je suis dans les ténèbres, tu es ma vie ;
quand je suis en prison, tu es avec moi ;
quand je suis abandonné, tu es mon réconfort ;
quand je suis comme mort, tu es ma vie ;
quand les hommes me maudissent, tu me bénis ;
quand ils m'affligent, tu me rassures ;
quand ils me battent, tu me relèves ;
et même si je marche dans la vallée sombre,
tu seras toujours avec moi".

Menno Simons

Méditation sur le Psaume 25 (1537)
(The Complete Writings of Menno Simons,
pp. 66-67)

PRÉFACE

Comme nous l'apprend Michel Sommer dans ce Cahier de "Christ-Seul", le 500e anniversaire de la naissance de Menno Simons s'est célébré à Bruxelles dans la prière. A cette occasion, on s'est mis à l'écoute de l'Evangile de Jean : *"Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande"* (15:14).

Tel me semble le sens de toute l'oeuvre de Menno Simons : être lui-même, et exhorter ses frères, à devenir des amis du Christ... En cette année 1996, en divers endroits, il nous a été donné de (re)découvrir ce prophète et apôtre, et ce pasteur du XVI^{e} siècle qui s'appelait Menno Simons... A sa manière, ce Cahier de "Christ-Seul" contribue à faire retentir le message de celui qui a donné son nom aux mennonites. J'en rends vraiment grâce à Dieu !

La diversité des textes rassemblés dans ce Cahier permettra à chacun d'y puiser une Parole de vie... Elle peut également être un appel à aller plus loin, à se plonger dans l'oeuvre même de Menno Simons pour retrouver le souffle puissant qui l'animait... Car toute présentation succincte de son oeuvre, ce Cahier n'échappant évidemment pas à la règle, ne peut être que partielle et partiale...

La biographie de Hans-Jürgen Goertz ouvre donc mon appétit. Elle me donne envie de connaître davantage ce vieux Menno Simons... Est-il si certain que, de ses écrits, rien de stimulant ne peut sortir qui

pourrait *"exercer une influence vivifiante sur les communautés qui portent son nom" ?...*

Il est clair que, homme de son époque, Menno a répondu à des questions de son époque. Il ne s'agirait pas d'appliquer sans discernement ce qu'il disait des Eglises de son temps aux communautés chrétiennes que nous connaissons aujourd'hui. Mais j'ajouterais : homme de la Parole, serviteur du Christ et de son Evangile, il a rappelé des vérités éternelles qui, je le crois vraiment, peuvent aujourd'hui encore vivifier non seulement *"les communautés qui portent son nom"*, mais aussi tous ceux qui portent le nom de "chrétiens"...

Toujours à Bruxelles, on a médité cette parole du Seigneur : *"Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples"* (Jean 15:8). Le message de Menno Simons pourrait se résumer dans ce verset. Il annonce à lui seul l'Eglise telle que Menno la rêvait et telle qu'il a tenté de la restituer. Dans ce Cahier, comme il l'avait fait à Pfastatt, Claude Baecher nous décrit clairement et simplement la vision de l'Eglise qui était celle de Menno Simons. Je l'avoue, cette image de l'Eglise m'interpelle beaucoup : une communauté de disciples, une communauté engendrée par l'Esprit et par la Parole de Dieu, une communauté confessante, une communauté de paix... Cette vision me parle aujourd'hui et donne un sens à mes engagements : elle me montre la route. Elle nous appelle tous à oeuvrer pour édifier, avec Christ, son Eglise.

Menno ne l'a pas inventée. Quoi d'étonnant à cela ? Il voulait seulement faire connaître le *"seul fondement, Jésus-Christ"*. Il n'était qu'un serviteur du Christ et de sa Parole. Comme le dit H.-J. Goertz, il ne

voulait *"pas être porté sur le pavois"*... Menno Simons nous invite à écouter d'abord le Christ, à obéir dans la foi et dans l'amour à ses commandements. Il décape nos lectures de l'Ecriture en les recentrant toujours vers le *Christ seul*... C'est là tout son intérêt.

François Caudwell

CHANTER AVEC LES ANABAPTISTES

Les chrétiens de tous temps ont chanté des cantiques, comme nous le faisons encore aujourd'hui lors de nos cultes. Menno Simons lui-même en a composé plusieurs.

Le groupe Camerata Trajectina, petit ensemble d'Utrecht aux Pays-bas, vient d'enregistrer un livret de deux CD de ces cantiques rarement disponibles en disque. Ceux-ci ont servi lors de la soirée "Prier avec les anabaptistes" au Centre Mennonite de Bruxelles. Michel Sommer vous en propose le déroulement à la fin de ce Cahier.

Parmi les auteurs de ce coffret, Menno Simons et d'autres :

- Hendrick Verstralen le poète, qui écrivit "Grâce et paix" de la prison des Flandres en 1571 ("***Genade ende Vrede***" qui donna son titre au coffret) ;

- Carel van Mander (1548-1606) un peintre très prolifique qui influença fortement les générations de poètes suivantes ;

- Huit Psaumes sur les mélodies de Hans de Ries (1553-1638) un ancien calviniste qui composa lui-même des musiques originales, rompant avec l'habitude de chanter les psaumes sur des mélodies populaires.

Le groupe est composé de trois chanteurs : soprano, baryton et ténor aux voix très claires, accompagnés

d'instruments tels que flûte, violes de gambe, luth, théorbe, cithare, violon, clavecin et orgue. A offrir ou à s'offrir, vous ne regretterez pas l'écoute de ces disques d'une très grande qualité musicale. Il est cependant dommage que le livret ne soit pas traduit en français, ce qui limite la compréhension des textes, aux seuls connaisseurs de l'anglais ou du néerlandais.

En voici les références : **Genade ende Vrede**, Musique mennonite néerlandaise des XVI^{e} et XVII^{e} siècles, par l'ensemble Camerata Trajectina, 2 CD, Globe Glo6038 (distribution Tallis).

En vente au bureau de la Conférence Mennonite des Pays-Bas : Algemene Doopsgezinde Societeit, Singel 454, 1007 AW Amsterdam, Pays-Bas.

Marguerite Nommay

***

Voici un chant célèbre, extrait du coffret, composé par Menno Simons lui-même, à propos du chemin étroit et dangereux que les anabaptistes ont à emprunter et de la récompense qu'ils peuvent espérer : Dieu lui-même donnera à sa "fiancée" une couronne et un habit d'un blanc brillant. On reconnaît la plume de Menno au fait qu'il incite à confesser la foi publiquement.

MON DIEU, OÙ IRAI-JE ?

(Mijn God, waer sal ick henen gaen)

Mon Dieu, où irai-je ?
Conduis-mois sur ton chemin.
L'ennemi surgit nuit et jour pour s'opposer à moi
et pour déchirer mon âme.
Ô Seigneur, envoie-moi ton esprit,
afin que je demeure fermement sur ton chemin,
et que je ne sois pas effacé du livre de vie.

Lorsque vous êtes éprouvés par le feu,
commençant à marcher sur la route étroite,
alors répandez la louange du Seigneur,
demeurez fermes dans ses commandements.
Il faut que vous confessiez sa parole devant tous les hommes,
Il vous donnera alors la couronne de joie.

Maintenant Sion, tiens-toi debout,
très blanche et belle,
la couronne t'est donnée,
le nom de mon Dieu et de la nouvelle Jérusalem,
Je l'ai écrit pour toi.
Tu étais défigurée et renversée,
maintenant tu as reçu le vêtement brillant
et tu es reçue dans mon repos.

Menno Simons

(cf. CD)

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

par Hans-Jürgen Goertz

Le Professeur Dr Hans Jürgen Goertz enseigne à l'Institut d'Histoire Economique et Sociale de Hambourg.

I

De temps à autre, nous sommes amenés à méditer sur nos ancêtres dans la foi. C'est maintenant le tour de Menno Simons, puisque cette année nous fêtons le cinq centième anniversaire de sa naissance. Toutefois, personne n'aurait imaginé, quand il était encore au berceau, qu'un jour quelqu'un se souviendrait de lui, surtout pas cinq siècles plus tard. Et pourtant, nous en sommes là !

Rien ne nous permet de connaître la date de sa naissance. Les chercheurs admettent qu'il est né en 1496, peut-être un peu plus tôt, peut-être un peu plus tard. L'année 1496 s'est généralement imposée comme l'année de sa naissance.

Menno Simons n'est pas seulement un ancêtre dans la foi, comme on aime le dire ; il est aussi celui qui a donné son nom à un ensemble de croyants. Bien qu'il ne soit pas du nombre de leurs fondateurs, son nom désigne néanmoins les mennonites, partout dans le monde : en Allemagne, en Amérique du Nord et en

Russie, en Amérique du Sud, au Zaïre, en Inde, à Java et au Japon. Aux Pays-Bas, dans sa patrie, le nom de parti qui désignait ses disciples comme hérétiques (les Mennistes) ne s'est pas imposé. Ceux-ci ne l'ont d'ailleurs pas davantage utilisé par bravade et par fierté, comme l'ont fait à l'occasion dans l'histoire de l'Eglise, ceux qui étaient accusés d'hérésie. Aux Pays-Bas, il n'y avait pas de mennonites, mais seulement des anabaptistes. Peut-être voulait-on obéir à la Parole de la Bible qui met en garde contre les rivalités et les querelles partisanes qui peuvent détruire une communauté, mais qui ne peuvent pas la garder unie:

"Je veux dire que chacun de vous parle ainsi : moi, je suis de Paul ! - et moi d'Apollos ! - et mois de Céphas ! - et moi de Christ ! " (1 Corinthiens 1:12).

Cette parole a souvent été utilisée à l'époque de la Réforme pour éviter la division de la chrétienté en une multitude de petites et de grandes sectes. Il convenait à Menno de ne pas être porté sur le pavois, car à plusieurs reprises, il eut l'occasion de mettre ses disciples en garde et de les exhorter "à s'attacher non à lui, mais seulement à Christ" (Chr. Bornhauser). Peut-être existe-t-il aussi dans ce refus d'utiliser le nom de Menno pour se définir confessionnellement, une autre raison : il y avait aux Pays-Bas, à côté des disciples de cet homme, et même avant lui, des anabaptistes qui se rassemblaient autour d'autres conducteurs, en particulier autour de David Joris dont l'importance est aujourd'hui encore sous-estimée. Ainsi deux courants traversent le mouvement anabaptiste au début de la Réforme : l'un spiritualiste, avec David Joris, l'autre plus légaliste et éthique avec Menno. Ni les Joristes ni les Mennistes ne devaient remporter la victoire. A la fin du 19e siècle, beaucoup d'anabaptistes se sont réjouis que leur communauté

ne porte pas le nom de Menno. Entre temps, ils s'étaient beaucoup trop éloignés des certitudes théologiques de cet anabaptiste. Menno Simons n'était pas un homme de la première heure, comme Conrad Grebel, Hans Hut et Melchior Hoffman. C'était un épigone, pas spécialement original, mais intuitif, un "bon berger" qui prenait soin de ses brebis, et il était capable d'une grande force de persuasion. C'est peut-être la raison pour laquelle son nom a pu passer à la postérité en désignant une communauté répandue sur toute la terre.

Menno Simons est né en 1496 à Witmarsum, une petite ville de Frise. Ses parents devaient être paysans, mais on ne le sait pas avec certitude. Par contre, on sait que son père était originaire du village de Pingjum. Menno avait un frère, rien d'autre ne nous est parvenu au sujet de sa famille. Il a fréquenté l'école d'un couvent près de Pingjum ou de Bolsward. C'était peut-être l'école du couvent des Prémontrés, dans l'Abbaye Vinea Domini, près de Bolsward. Il entra à 15 ans au noviciat, et cinq ans plus tard, il était diacre. Il fut très probablement ordonné prêtre en 1524 à Utrecht ou à Bolsward. Il prit ensuite son premier poste de vicaire à Pingjum et c'est là qu'il aurait eu les premiers doutes en ce qui concerne la présence réelle du Christ dans les éléments de la Sainte-Cène, des doutes identiques à ceux qui étaient généralement exprimés dans le mouvement sacramentaire catholique de son pays et qui allaient dans le sens des doctrines de la Réforme en Allemagne. Rien ne l'aida à vaincre ces incertitudes, ni les conversations avec ses frères, ni la lecture des Saintes Ecritures ; au contraire, l'Ecriture confirmait ses doutes et ne lui laissait plus de repos. Lorsqu'il apprit que l'anabaptiste Sike Freeriks avait été exécuté en 1531 à Leeuwarden, il commença à

douter de la légitimité du baptême des enfants et finit par comprendre "que nous avons été trompés avec le baptême des enfants".

Les choses se sont-elles passées avec cette clarté et cette logique, qui le sait ? C'est du moins ainsi que Menno nous livre ses souvenirs dans son célèbre : "Comment je suis sorti de la papauté", une page autobiographique qui se trouve dans un écrit polémique de 1554, contre le prédicateur réformé Gellius Faber.

En 1532, Menno alla s'installer comme prêtre à Witmarsum. Les doutes mentionnés plus haut n'étaient probablement pas encore très profonds. Mais c'est là que, pour la première fois, il entra en contact avec les anabaptistes et fut contraint de débattre avec ces esprits contredisants et turbulents.

Les anabaptistes qui se répandaient dans les Pays-Bas remontaient à Melchior Hoffman, un prédicateur laïc luthérien qui avait parcouru la Livonie, la Suède, le Danemark, le Schleswig-Holstein et la Frise Orientale et qui était entré en contact à Strasbourg avec de nombreux anabaptistes et spiritualistes.

C'est là qu'il trouva les motivations qui l'aidèrent à se détourner définitivement de la Réforme officielle et à fonder son propre anabaptisme, à côté de l'anabaptisme de la Suisse, du centre et du sud de l'Allemagne. Il s'efforça de conduire les gens vers une purification intérieure, de les amener à mourir au péché et, par le baptême présenté comme une alliance entre Dieu et les hommes, à s'intégrer dans la communauté des Saints de la fin des temps. Il prévoyait de grands combats apocalyptiques et prophétisait le retour du Christ qui devait être préparé

par l'établissement d'un royaume de paix, après que le monde aurait été purifié des incroyants. Les villes du royaume devaient mener le combat contre l'empereur, le Pape, et les fausses doctrines, en particulier Strasbourg, mais les anabaptistes ne devaient pas prendre eux-mêmes les armes ; ils devaient apporter dans le monde "le baiser de la paix éternelle" et construire la Jérusalem spirituelle. Cette idée fut en vogue en Frise orientale et aux Pays-Bas. Détournée de la vieille église par la critique des sacrements de la pré-Réforme, ébranlée par des crises économiques, la population hollandaise fut particulièrement réceptive à l'enseignement de Hoffman, d'autant plus que les gens souffraient sous la dure domination catholique des Habsbourg. Ces idées donnaient à la souffrance présente un sens positif et éveillaient l'espoir de temps meilleurs.

Ce mouvement grandit, malgré une violente persécution, et son pacifisme au début se transforma bientôt en un militantisme apocalyptique. Les anabaptistes insistaient trop sur la mise en pratique de la foi pour que ce mouvement puisse se maintenir dans le domaine des idées. Dans de nombreuses régions, il y eut de l'agitation, surtout lorsque le bruit se fut répandu en 1534, qu'à Münster, les anabaptistes avaient pris le pouvoir de façon légale et que cette ville se donnait pour le lieu où la nouvelle Jérusalem était attendue. A Amsterdam, les anabaptistes couraient dans les rues, brandissaient des épées au-dessus de leur tête et annonçaient le jour de la vengeance ; d'autres, hommes et femmes, couraient tout nus sur les places et dans les rues, poussaient des cris furieux qui plongeaient les habitants dans l'angoisse et dans l'épouvante. D'autres tentèrent de prendre d'assaut la mairie. Ces premiers anabaptistes des Pays-Bas n'étaient rien

moins que pacifiques, humbles et vertueux, rien moins que paisibles dans le pays. Ils étaient rebelles. Beaucoup partirent pour Münster et tous ceux qui ne furent pas saisis entrèrent dans la ville glorieuse, soit deux à trois mille Hollandais. En quelques semaines, cette ville devint la nouvelle Jérusalem. Quiconque n'était pas prêt à accepter le nouveau baptême devait quitter la ville, une ville qui se voyait de plus en plus contrainte à chercher une forme de gouvernement correspondant à une vision de la fin des temps. Au temps de Jan de Leiden, qui prit la suite du prophète Jan Matthijs, un royaume anabaptiste fut créé, avec cour, communauté de biens et polygamie.

Vu de l'extérieur, Münster fut considéré comme l'expression horrible de la terreur anabaptiste. En réalité, c'était la tentative désespérée de créer une domination communale des temps de la fin, sous les conditions rigoureuses d'une occupation militaire qui fut bientôt mise en place. En juin 1535, la ville tomba par trahison ; ce fut une défaite qui précipita l'anabaptisme melchiorien dans une grave crise. Le mouvement se divisa en différents groupes d'anabaptistes : militants, spiritualistes et pacifistes. Dans beaucoup de ces groupes, un esprit d'insurrection continuait à se manifester, quelques-uns se retirèrent avec résignation.

Une ultime protestation et une pusillanimité grandissante caractérisaient ce mouvement, un mouvement qui traversait effectivement une crise très difficile.

Un anabaptisme en plein éclatement et en crise, tel était le mouvement réformateur avec lequel le jeune prêtre Menno Simons entra en relation et avec lequel il dut débattre. Rétrospectivement, il pensait avoir

lutté dès le début contre ce qu'il considérait comme des débordements activistes. Le sort des anabaptistes dispersés qui avaient occupé par la force le "Vieux Monastère" près de Witmarsum et qui avaient été battus par les troupes du gouverneur fin mars-début avril 1535, avait profondément bouleversé Menno. Parmi les victimes se trouvait son frère. Le massacre du "Vieux Monastère" fut le dernier événement qui poussa Menno à quitter la vieille Eglise et à se tourner vers les anabaptistes.

Très vite, il gagna de l'influence dans le mouvement anabaptiste lancé par Melchior Hoffman. Au début de l'année 1536 il fut baptisé par Obbe Philips et un an plus tard, il fut établi ancien à Groningue. Selon Menno lui-même, il ne s'est pas imposé aux anabaptistes, mais il fut appelé par eux. Sa conversion, il l'attribue à une expérience divine : "Ainsi, moi qui suis un grand et misérable pécheur, j'ai été éclairé par le Seigneur et conduit vers un nouvel état d'esprit. Je me suis enfui de Babylone, je suis allé à Jérusalem et en dernier lieu, moi qui suis indigne, je suis venu assumer cette fonction éminente et difficile".

Menno était sous la forte influence de l'anabaptisme militant et remuant lorsqu'il prit la décision de rompre avec l'Eglise Romaine et de se mettre au service des anabaptistes. C'est très progressivement qu'il parvint à la conception d'un anabaptisme pacifique et apaisé et qu'il contribua de façon décisive à ce que les frères et soeurs rebelles deviennent ceux qu'on appelle proverbialement "les paisibles et les silencieux dans le pays".

En 1536, Menno épousa Gertrudt Hoyer, originaire de Witmarsum, qui appartenait à l'ordre des Béguines. De cette union naquirent un fils et plusieurs filles. Seule une fille a survécu à son père. Sa femme mourut entre 1553 et 1557. Le souci des anabaptistes passait avant sa famille. Voici, extrait de "Comment je suis sorti de la Papauté", un des rares témoignages que nous possédons sur sa famille:

"Celui qui m'a racheté par le sang de son amour et qui, bien que j'en sois indigne, m'a appelé à ce service, me connaît et sait que je ne cherche sur cette terre ni argent ni biens, ni la volupté ni la facilité, mais seulement la gloire de mon maître, mon salut et celui de beaucoup d'âmes. C'est pourquoi avec ma pauvre et faible femme, avec mes jeunes enfants, je supporte depuis maintenant 18 ans tant d'anxiété, de détresse, d'affliction, de misère, de persécutions et partout je vis en danger de mort et dans la peur. Oui, alors que les prédicateurs reposent sur des lits et sur des coussins moelleux, nous devons généralement nous cacher dans des endroits secrets. Alors qu'ils se

pavanent à tous les mariages et à tous les baptêmes d'enfants avec des flûtes, des tambours, des luths, nous, nous devons être sur nos gardes quand les chiens aboient et regarder si nous ne sommes pas pourchassés. Là où chacun les salue en les appelant Docteur, Monsieur, Maître, nous, on nous appelle rebaptiseurs, faux prédicateurs, séducteurs, hérétiques, et on nous salue au nom du diable. Bref, là où ils sont magnifiquement récompensés pour leur service avec de grands bénéfices et des jours tranquilles, nous, nous recevons pour récompense et pour partage le feu, l'épée et la mort".

Les premières années se trouvaient donc déjà sous le signe de la persécution et de la fuite. Ce n'est pas par hasard que ses pensées tournent autour de la "souffrance et de la croix".

Menno se tint provisoirement en Frise Orientale, à Groningue, dans le nord de la Hollande et à Amsterdam, craignant toujours d'être livré aux autorités. Il était maintenant recherché en tant qu'hérétique et en 1542, on mit sa tête à prix. Continuellement en fuite, il rassemblait les anabaptistes dispersés, prêchait et baptisait dans des endroits secrets, luttait contre les restes des aberrations de Münster et essayait de refouler l'influence de David Joris. C'est à cette époque qu'il commença à écrire, et en 1539-1540, il publia "Fondements de la doctrine chrétienne" qui représente la somme de ses convictions religieuses. Ce ne sont pas les dogmes humains du Pape qui sont le fondement de la foi, mais l'enseignement du Christ. Voilà le fil conducteur qui traverse ce livre, qui est plus un livre d'édification qu'un livre de dogmatique. Ce fil conducteur devint le mot d'ordre de l'Ancien dans tous ses périples : *"Personne ne peut poser un*

autre fondement que celui qui est posé, savoir Jésus-Christ" (1Corinthiens 3:11).

En 1538 Menno donna des "Fondements de la doctrine chrétienne" une version remaniée qui connut une large diffusion et plus de dix rééditions au siècle suivant. D'autres écrits vinrent s'ajouter, en particulier, la méditation sur le Psaume 25, un traité sur la nouvelle naissance et en 1542, un commentaire sur le baptême chrétien.

Menno dut quitter les Pays-Bas et trouva refuge dans des régions où les anabaptistes n'étaient pas persécutés aussi violemment que dans sa patrie. Peut-être séjourna-t-il un moment à Oldersum où auparavant Andreas Bodenstein de Karlstadt et Melchior Hoffman avaient déjà trouvé refuge auprès du chef Ulrich de Dornum. En janvier 1544, il prit part à une discussion avec le Superintendant réformé Johann à Lasco à Emden. Il défendit la doctrine de Melchior sur l'incarnation (cette doctrine qui soutient que Jésus n'a pas pris une chair de péché était condamnée par la vieille église), la pratique du baptême des croyants et la prédication des laïcs. Bien que Johann à Lasco ait agi avec modération à son égard, la situation se détériora et Menno s'en alla dans le diocèse de Cologne, plus tolérant. Là, il trouva un terrain tout préparé pour sa prédication et atteignit entre 1544 et 1546 le point culminant de sa carrière. Les démêlés avec Obbe Philips qui entre temps s'était séparé de l'Anabaptisme étaient loin derrière lui, de même que la lutte victorieuse contre David Joris pour assumer la direction du mouvement anabaptiste.

Mais bientôt la situation se détériora également pour les anabaptistes au bord du Rhin. Menno se tourna vers le Holstein et déploya une intense activité

missionnaire dans toute la région de la mer Baltique, jusqu'en Prusse occidentale. Il eut à Wismar, où il dut s'effacer un moment, une joute oratoire avec le théologien réformé Martin Mikron sur l'incarnation de Jésus et sur les autres différences doctrinales des anabaptistes : l'exercice de l'autorité, le divorce, le baptême, la Cène, le serment. A la suite de cela, Menno dut quitter la ville en secret.

Mais il était devenu depuis longtemps un chef de file respecté tout alentour. Entre temps, une ombre s'était étendue sur sa vie. Parmi les Anciens qui voulaient conduire et diriger les communautés de façon oligarchique, des conflits avaient surgi au sujet de la pratique de l'excommunication. Avec quelle sévérité devait-on agir pour préserver la pureté des communautés? Fallait-il vraiment prendre l'expression "l'Eglise sans tache ni ride" au sérieux ? Devait-on aller jusqu'à éviter les membres incroyants de la famille, y compris un conjoint? Certains préconisaient la sévérité, d'autres voulaient suivre la brebis galeuse avec tolérance, d'autres encore choisissaient une solution intermédiaire et hésitaient entre les extrêmes. Cette querelle fut elle-même réglée à coups d'excommunications.

En 1547, lors d'une rencontre d'Anciens à Goch, Adam Pastor fut excommunié par Dirk Philips, un ancien compagnon de Menno, pour avoir nié la Trinité de Dieu; cet Ancien dont l'activité était couronnée de succès manifestait à ce sujet une certaine modération. Adam Pastor insista auprès des autres Anciens lors d'une rencontre à Lübeck en 1552, pour qu'ils lèvent la sanction d'excommunication, mais en vain.

A cette époque, Menno ne faisait pas encore partie des "durs", mais nier la Trinité, c'en était trop pour lui. Lui aussi se sépara d'Adam Pastor. Dans les années qui suivirent, le problème de la pratique de l'excommunication revient toujours plus au centre des débats. Outre Dirk Philips, le meneur dans cette affaire était Leenert Bouwens qui fut nommé à Emden en 1542. A la rencontre de Wismar en 1554, il était visible que l'influence de Bouwens augmentait. Menno eut alors de la peine à s'imposer. A Franneker en 1557, il tenta encore de se poser en conciliateur entre deux courants opposés, mais peu de temps après, à Harlingen, la ligne dure s'imposa définitivement. Finalement Menno dut adopter le point de vue le plus intransigeant pour ne pas risquer d'être lui-même exclu. En 1560, il adressa aux frères d'Allemagne du Sud qui l'avaient exhorté lui et les autres Anciens à la modération lors d'une rencontre à Strasbourg en 1557, un "Traité fondamental ou un exposé sur l'excommunication" par lequel il excluait finalement les deux Anciens Lemke et Zillis de la région de Cologne, qui avaient aussi participé à la rencontre de Strasbourg. La douceur pastorale s'était transformée en une rigueur intransigeante - un revirement dont Menno n'était toutefois pas pleinement heureux.

Pendant l'été 1554, Menno trouva refuge dans le domaine de Fresenburg près d'Oldesloe. Bartholomäus von Ahlefeld l'autorisa à installer une imprimerie et à travailler à ses écrits. La cabane de Menno sous le vieux tilleul et la pierre de Menno érigée en 1906 aux confins du domaine qui fut détruit pendant la Guerre de Trente Ans nous rappellent le souvenir de ce grand demandeur d'asile. Pendant les années où il vécut à Fresenbourg, il n'eut aucune rôle

dans le développement de sa communauté. Malade et isolé, il mourut le 31 janvier 1561.

Le caractère tragique qui marque la fin de ce chef de l'Anabaptisme ne provenait pas des attaques de l'extérieur. Là, Menno avait su s'imposer avec combativité. Il provenait bien plus des luttes entre ses compagnons pour garder la pureté de la communauté.

III

Menno Simons n'était pas un théoricien en matière de théologie, même si certains pensent encore aujourd'hui que son ouvrage "Fondements de la doctrine chrétienne" a été la base dogmatique des communautés indépendantes au XVI^{e} siècle. Les "Loci communes" de Philipp Melanchthon et "L'institution de la religion chrétienne" de Jean Calvin étaient lus dans les églises luthériennes et réformées comme des traités de théologie. Les écrits de Menno semblent avoir été lus de la même manière dans les communautés anabaptistes.

Les anabaptistes du XVII^{e} siècle considéraient les choses de cette façon lorsqu'ils se souvinrent de leurs pères spirituels et rassemblèrent les écrits de Menno sous le titre prétentieux et trop présomptueux de "Opera Omnia Theologica" et les publièrent sous cette forme compacte en 1681. On pensait que les petites églises comme les grandes, pouvaient se prévaloir d'un maître de théologie qui leur fût propre et d'un ensemble de principes théologiques personnels. Mais en réalité, Menno n'arrivait pas à la cheville de ces réformateurs. Pour une argumentation de très haut niveau, il lui manquait toutes les bases académiques et peut-être même les capacités intellectuelles. Certes, Balthasar Hubmaier, le savant réformateur anabaptiste de Waldshut au bord du Lac de Constance, pouvait être à la hauteur, mais seulement de façon limitée et pour une brève période.

Dans l'un de ses ouvrages les plus importants, Menno renvoie avec beaucoup de gravité les autorités de ce monde, non pas au Pape, à Luther, à Augustin ou à Jérôme, c'est-à-dire aux grands théologiens, mais à Jésus-Christ. C'est lui le prophète que Dieu a promis, le Maître que Dieu a envoyé, la lumière du monde, le vrai berger de nos âmes. Cette référence exclusive à Jésus-Christ rappelle la devise de Menno concernant le fondement de la foi (1 Corinthiens 3:11), et ne voit dans le travail des théologiens que des préceptes humains et des additifs à l'Ecriture Sainte qui sont inspirés par l'Antichrist mais qui ne viennent pas de la bouche de Christ. Nous savons, écrit Menno dans sa méditation sur le Psaume 25, que l'Antichrist a corrompu l'enseignement de Christ. Christ et Antichrist : cette tension, ce combat même entre les deux en ces temps de la fin, traverse toute l'oeuvre de Menno. Dans cette période de lutte, il n'y a pas de place pour l'ergotage théologique ; il faut combattre, exhorter, proclamer ; il suffit désormais de répéter plus fort et dans toute leur pureté, les paroles fondamentales.

L'érudition théologique n'est pas de mise. Même si Menno semble avoir essayé de prendre part aux discussions théologiques de son époque, ses écrits étaient des traités qui réfutaient des critiques, qui le défendaient, lui et ses disciples, qui apportaient la consolation aux persécutés et qui exhortaient ceux qui étaient chancelants. Ils appartiennent à la catégorie des écrits polémiques et apologétiques, c'est-à-dire à la littérature d'édification du XVI^{e} siècle, mais ne sont en aucun cas des ouvrages de théologie.

"Les savants n'ont pas les pieds sur terre", c'est ce que prétendaient les partisans les plus radicaux de la Réforme, et ceci a été aussi démontré aux Pays-Bas

avec David Joris et Dirk Philips. Menno ne l'a sans doute pas exprimé, mais il partageait totalement leur méfiance à l'égard des savants. Il ne voulait pas être un théologien au sens classique du terme. Il serait faux d'utiliser ses écrits comme une carrière d'où on pourrait extraire des pierres utiles au travail théologique d'aujourd'hui.

Cependant, il est permis de se demander quels principes conduisaient sa pensée, quel était le mobile de ses oeuvres. Harold S. Bender et Cornelius Krahn pensent que l'ecclésiologie était au coeur de sa réflexion, c'est-à-dire que toutes ses pensées tournaient autour de la communauté, de sa capacité d'accepter la souffrance, de sa pureté, de son invincibilité. Christoph Bornhäuser prétend qu'il a d'abord concentré toutes ses pensées sur la nouvelle naissance et qu'il ne s'est laissé convaincre que très progressivement de mettre l'accent sur la communauté et de l'amener au centre de ses écrits, allant jusqu'à imposer une pratique impitoyable de l'excommunication pour préserver la communauté des taches et des rides. Johannes A. Oosterbaan est persuadé que Menno a placé la christologie au centre de sa pensée et qu'il présente une doctrine concernant Christ qui anticipe la théologie dialectique de Karl Barth - sans tenir compte de la conception hérétique du péché originel que Menno avait reprise de Melchior Hoffman. Enfin, Sjouke Voolstra reconnaissait dans l'exhortation à la repentance et à la conversion, le motif qui poussa Menno à quitter l'Eglise Catholique et à s'engager sur le chemin pénible des prédicateurs anabaptistes itinérants.

Tous ces mobiles ont un trait commun : ils sont choisis de même façon que toutes les pensées s'ordonnant sans difficulté autour de chaque centre

de gravité, comme si Menno avait voulu construire un système théologique. Tout s'imbrique bien. Mais il n'est pas possible de trancher, de savoir quel mobile est conforme à la pensée de Menno et peut nous aider à comprendre le Menno historique et non une figure idéalisée.

Communauté, nouvelle naissance, repentance : autant de thèmes pour lesquels Menno s'est donné de la peine, mais qui n'atteignent pas le nerf de sa pensée. On n'explique pas ainsi les contrastes profonds et inexorables qui parcourent toute son oeuvre : le vice et la vertu, Babylone et Jérusalem, l'Eglise de Christ et l'Eglise de l'Antichrist, et finalement l'apparition de l'Antichrist et la présence de Christ même.

Communauté, nouvelle naissance ou repentance, ces thèmes sont toujours pénétrés des contrastes que nous avons mentionnés, et non seulement ces thèmes, mais d'autres encore auxquels il accordait beaucoup d'importance : par exemple, le baptême des nouveau-nés et le baptême des croyants, l'un étant le baptême de l'Antichrist et l'autre le baptême que Jésus nous propose. Dans cette trame de contrastes, dont les thèmes bibliques qu'il a développés sont imprégnés, ont doit trouver le nerf qui coordonne et unit sa pensée et sa parole, son comportement et son action, et on doit en outre trouver le lien entre la situation concrète que Menno devait vivre et sa position théologique.

Quelque chose a forcément poussé Menno à tisser ce réseau de contrastes et à s'en rendre même dépendant: les descriptions des ténèbres, du mal, de ce qui est condamnable, sont presque interminables, souvent monotones et ennuyeuses. De toute

évidence, il avait besoin de cette folie négative pour pouvoir présenter ce qui est bien, droit, ce qui est lumière, avec une grande force de persuasion. Cette observation nous ramène à la situation dans laquelle on combattait très concrètement pour un renouveau dans l'Eglise et même dans toute la chrétienté. Prêtres, moines et religieux, évêques, cardinaux et prélats, étaient bafoués, injuriés et à l'occasion même, attaqués. Le Pape qui est à la tête de la hiérarchie de l'Eglise était dénoncé comme étant l'Antichrist et on lui demandait des comptes sur l'état lamentable de l'Eglise. Un anticléricalisme violent s'était emparé des esprits et ainsi la volonté d'un renouveau dans les conditions de vie de l'Eglise et de la société s'exprimait avec vigueur. Au prêtre détestable, on opposait le laïc pieux. Une image et son contraire, un mot et son contraire, et le peuple s'enflammait. Cette situation se reflète aussi dans les oeuvres de Menno où l'on retrouve des contrastes tranchés et des lignes de séparation absolues. Ce n'est pas le prêtre, mais le laïc qui définit ce qu'est l'Eglise. Le prêtre est persona non grata et son autorité s'effondre dans la dérision et la moquerie, elle est engloutie dans les éclats de rire ; par contre le laïc est celui qui porte sur lui les signes de la grâce divine. Le laïc est tout le contraire du prêtre. Il se comporte différemment, il pense différemment, il agit différemment, mais pas n'importe comment : il est le contraire, trait pour trait, du prêtre qui est tombé en disgrâce.

C'est la raison pour laquelle Menno se donnait tant de peine pour décrire les aspects négatifs, rassemblait par exemple minutieusement les signes caractéristiques de l'Eglise de l'Antichrist et les confrontait avec ceux de l'Eglise du Christ. C'est aussi la raison pour laquelle tant de gens ont du mal à lire les écrits de Menno. En lisant cette interminable

litanie de défauts, ses contemporains pouvaient se souvenir d'expériences concrètes vécues avec des prêtres et des moines et se sentir soutenus dans leur défiance à l'égard du clerc. Ce qui faisait la valeur de ces passages, c'est que le lecteur pouvait les comparer à des situations qu'il avait lui-même vécues. Ils l'exhortaient à mener une vie meilleure. Or, cet arrière-plan que constitue l'expérience manque aux générations suivantes ; les descriptions marquées par l'anticléricalisme ne leur disent rien et de cette façon, ils perdent de vue le caractère concret des déclarations positives, conformes à l'enseignement de la Bible. Elles restent dans la mémoire comme des déclarations intemporelles et abstraites, aussi n'est-il pas étonnant qu'elles deviennent ennuyeuses. Jusqu'à présent, rien de stimulant n'est sorti des travaux sur Menno, rien qui aurait pu exercer une influence vivifiante sur les communautés qui portent son nom, telle "La Vision Anabaptiste", que H.S. Bender a pu, un moment, faire jaillir des sources de l'Anabaptisme suisse, comme une étincelle embrasante.

Menno a-t-il vraiment si peu de choses à nous dire aujourd'hui ? S'il en était ainsi, nous fêterions en 1996 un triste jubilé et nous devrions nous ranger à l'avis de ceux qui, déçus de ce qu'il ont vécu dans les communautés mennonites nord-américaines, ont sorti récemment une revue qui exprime leur interrogation par rapport à la théologie de Menno Simons.

En utilisant la technique des oppositions dans ses écrits, Menno agit tout d'abord dans un but de propagande. Celui qui réussit à présenter le mal d'une manière impressionnante, peut s'attendre à convaincre facilement d'autres gens de pratiquer le bien. Menno utilise là une technique qui, à l'époque de la Réforme, était largement répandue dans les controverses, surtout dans les tracts et les gravures sur bois, sortes de pamphlets qu'on distribuait chez les gens. Voici un exemple : lorsque Menno oppose l'Eglise de Christ à l'Eglise de l'Antichrist, il existe déjà un précédent dans une gravure de Sebald Behams insérée dans une édition de la Bible réalisée à Nüremberg en 1530. On pourrait critiquer ce type de représentation en noir et blanc et ainsi démolir complètement l'oeuvre de Menno. Mais émettre un tel jugement reviendrait à méconnaître l'engagement total, dans le combat pour la Réforme.

Là, Menno s'est conformé à l'usage de son temps, car c'est seulement de cette manière qu'il pouvait espérer être écouté par ses contemporains.

Les oppositions produisent encore un autre effet. Elles relient le mot à la situation dans laquelle Menno et ses disciples se trouvaient. Ainsi, ses paroles et ses opinions reçoivent leur caractère particulier. Le temps est perçu comme le moment où il faut se décider, pour ou contre la réforme de la chrétienté, pour la

vérité ou le mensonge, l'obéissance ou la désobéissance, la vie selon la chair ou selon l'Esprit, Babylone ou Jérusalem, Christ ou l'Antichrist. La vie éternelle ou la condamnation éternelle dépendent de ces oppositions. Il n'est pas question de faire des compromis. Tout ce que Menno disait et écrivait était imprégné de cette nécessité de se décider. Concrètement, cela signifiait que la situation était marquée par l'opposition entre le prêtre orgueilleux et débauché et le laïc humble et pieux. Nous allons maintenant montrer au travers de quelques exemples, comment cela se répercutait sur les mots et les opinions, mais aussi sur la façon dont on lisait l'Ecriture Sainte.

1. Menno était lui-même prêtre et savait de quoi il était question dans le milieu anticlérical. Lorsqu'il renonça à son état de prêtre, ce fut pour lui le commencement d'une vie nouvelle. Il retourna alors la polémique anticléricale contre sa propre vie antérieure. "Je méditais beaucoup sur ma vie d'autrefois, sur cette vie impure, charnelle, sur mon enseignement hypocrite et sur cette idolâtrie que je pratiquais chaque jour pour l'apparence, sans aucune conviction intérieure et avec répugnance". La haine du clergé en général se transforma en haine contre lui-même, personnellement. "La sortie du système romain" en une conversion existentielle, en une nouvelle naissance. Il n'est pas étonnant que désormais la notion d'homme nouveau devienne le centre de sa pensée, comme le dit Irvin B. Horst. De cette manière, les concepts bibliques de repentance, de conversion, de nouvelle naissance, de nouvelle créature, sont pris et interprétés dans l'optique de l'anticléricalisme.

2. On a souvent prétendu que les anabaptistes accordaient plus d'importance à l'action qu'à la parole, à un christianisme pratique qu'à un christianisme dogmatique. En ce qui concerne l'anticléricalisme, cette affirmation est confirmée. Au prêtre désobéissant et dépravé, on oppose le laïc obéissant et moralement intègre. L'homme nouveau, c'est l'homme vertueux qui fuit tous les vices. Ce que l'homme du commun pouvait retenir de cette controverse théologique, c'était l'exhortation à rendre sa vie meilleure. C'est ainsi qu'il comprend la justification du pécheur par la foi seule. C'est pourquoi Menno parlait d'une manifestation pratique de la justification, une transformation évidente de l'homme.

3. En ce qui concerne l'anticléricalisme, il est bon d'expliquer ce qui a poussé Menno à reprendre la christologie de Melchior Hoffman. Christ n'a pas pris une nature humaine, charnelle, il est seulement de nature divine, sa chair est une "chair céleste". Il est le Fils de Dieu, pur et sans péché. Christ devient le modèle qu'il faut suivre, non le Jésus humain, mais le Christ céleste. Ainsi, la notion anabaptiste de l'imitation de Christ est liée à une christologie hérétique, car la doctrine de la chair céleste de Christ avait déjà été condamnée par la vieille Eglise. Pétri d'anticléricalisme, Menno ne voyait cependant aucune raison de corriger Melchior Hoffman ; bien au contraire, il contribua à répandre cette doctrine particulière. Dans le mouvement mennonite, cette conception de l'incarnation de Jésus-Christ disparut seulement au XVII^{e} siècle.

4. La conception de l'Eglise sans tache ni ride est liée à la christologie (Ephésiens 5:27). Si la communauté veut être l'épouse de Christ, elle doit aspirer à se donner à Christ, aussi pure que possible, et exclure ou éviter toute personne qui n'est pas prête à obéir à ce commandement. Ainsi, se donner au Seigneur dans le baptême, s'unir à lui dans la Sainte-Cène, équivaut à l'engagement moral de mener une vie spirituelle, c'est-à-dire de représenter la communauté sans tache. Ce que Heinold Fast écrivait au sujet de Melchior Hoffman est aussi valable pour Menno. Le baptême et la Sainte-Cène ne sont pas considérés en tant que dogme, mais en tant qu'éthique. Tous deux deviennent des actes d'obéissance. L'argument anticlérical explique aussi la pratique de plus en plus sévère, dans les communautés, de l'excommunication. Les agressions contre les serviteurs de l'Antichrist deviennent des agressions contre les membres mêmes de l'Eglise dont la fidélité éveille des soupçons. Dès que la détresse causée par les ennemis extérieurs diminuait, on découvrait des ennemis à l'intérieur de la communauté : il y avait là aussi des rebelles qui portaient préjudice à la pureté de la communauté. Cette façon de penser qui était née de l'image de l'ennemi ne pouvait, de toute évidence, plus disparaître.

Le fait que la communauté ait eu tant d'importance pour Menno tenait moins à l'enseignement concernant l'Eglise, tel qu'il le trouvait dans le Nouveau Testament, qu'à la conception du royaume de Dieu qui était devenu un problème lourd de conséquence depuis la création du royaume anabaptiste à Münster. Menno mit ses frères en garde: ils ne devaient pas, comme à Münster, attendre ce royaume dans l'avenir. Le principal n'est pas à venir, il est déjà présent dans la communauté, de même que

le "temps de la grâce" qui est déjà le temps de la communauté. Ici et maintenant. On dirait qu'il renoue avec Saint-Augustin, le Père de l'Eglise, qui "désarmorçait" l'attente chrétienne de la fin des temps et qui mettait au même niveau le Royaume de Dieu et l'Eglise Catholique. Bien sûr Menno remplaçait l'Eglise Catholique qu'il haïssait par l'Eglise anabaptiste. Là, de nouveau, apparaît sa position anticléricale.

5. Dans son épître sur "la nouvelle naissance", Menno écrit vers 1539 : "Nos bergers nous induisent en erreur". Les bergers à qui le troupeau était confié n'ont pas conduit le peuple dans de bons pâturages et vers des eaux fraîches, mais ils l'ont conduit à la ruine. Là, il répète un reproche qu'on a souvent entendu dans les milieux anticléricaux. Les faux bergers - et il pense aussi aux prédicateurs réformés qui oppriment le troupeau - prêchent les ténèbres au lieu de la lumière, la mort au lieu de la vie, le diable au lieu de Christ. La raison de ces perversions réside dans le fait que les prêtres ne sont pas prêts à entendre la Parole de Dieu, à naître de nouveau, à devenir de"nouvelles créatures". Ils ne sont pas appelés par Christ, mais par l'Antichrist. On en arrive ainsi à certaines séparations catégoriques dans la perspective de la fin des temps : les serviteurs de l'Antichrist d'un côté et les serviteurs de Christ de l'autre. A l'origine, l'image du laïc pieux naissait de celle du prêtre dépravé. Avec le temps, il devenait de plus en plus clair dans les groupes et les communautés anabaptistes qu'ils ne pourraient survivre que si des conducteurs énergiques et convaincus les défendaient des attaques de l'extérieur et les gardaient unis à l'intérieur. Ces conducteurs prirent une position prédominante et il se forma ainsi ce qu'on appelait "une oligarchie d'anciens" dont le

rôle puissant se manifesta avant tout dans la pratique sévère de l'excommunication. Au pouvoir excessif des prêtres et des prédicateurs, même des érudits, répondit le pouvoir des anciens chez les anabaptistes. Menno lui-même en fit l'expérience lorsqu'il dut se soumettre aux positions rigoureuses prises dans la question de l'excommunication. Là, l'anticléricalisme qui visait le sacerdoce de tous les croyants n'a pas atteint son but.

6. Menno exhortait les croyants à éviter et à fuir l'Antichrist. Cette fuite et cette séparation avaient une origine anticléricale. L'homme pieux ne doit rien avoir en commun avec l'impie. Dans la pensée de Menno, la fuite et la séparation n'apparaissent pas comme une séparation résignée, loin du monde, mais comme une attitude de combat offensive. Bien sûr, les anabaptistes devaient ainsi provoquer la méfiance et l'hostilité des puissants et s'attendre à la persécution, à la croix et à la mort. Menno a donc tout naturellement considéré le martyre comme un signe positif dans l'Eglise de Christ : le martyre était en tout premier lieu la conséquence normale de la nouvelle naissance et du baptême et non de la réaction passive face au pouvoir et aux autorités. C'est là que Menno développait toute la consolation que réserve l'Evangile. Et c'est là aussi que son appel à la conciliation trouva un profond enracinement. "Nos armes ne sont pas des armes avec lesquelles on dévaste des villes et des pays, on brise des murailles et des portes, on répand le sang humain comme de l'eau, mais ce sont des armes avec lesquelles on détruit le royaume du diable, on anéantit ce qu'il y a d'impie dans la conscience de l'homme, on amène à la repentance et au brisement les coeurs de pierre qui

n'ont encore jamais été arrosés par la rosée céleste de la Parole de Dieu".

Le martyre et l'esprit de conciliation sont très étroitement liés et prennent racine, selon Menno, dans le combat contre les prêtres sanguinaires de son époque. Paradoxalement, l'agressivité anticléricale conduisit à un esprit de conciliation et les anabaptistes durent apprendre à leurs dépens que leurs ennemis "n'avaient pas plus de considération pour le sang des hommes que pour celui de leurs cochons".

7. Enfin, la position que Menno prit à l'égard des autorités du monde peut être mise en relation avec la lutte anticléricale. Dans ce domaine, il resta tout à fait dans le sillage de l'anabaptisme de Melchior Hoffman qui ne rejetait pas, par principe, les autorités, comme le faisaient les Frères en Suisse. Les autorités qui servaient les vues des anabaptistes et des Réformés ou qui acceptaient les anabaptistes, étaient respectées et honorées comme étant des autorités pieuses. Menno n'a de cesse de mettre les souverains temporels en garde contre le clergé et de les attirer du côté de la Réforme. Dans la ligne de mire de sa critique, il y avait avant tout et surtout le clergé qui était la racine de tout mal, et non pas le pouvoir temporel. L'autorité était ou bonne ou mauvaise, le clergé ne pouvait être que mauvais.

V

Menno donnait autrefois l'impression d'être un homme débonnaire, compréhensif, soucieux des frères et soeurs qui lui étaient confiés. La sévérité - qu'on ne pouvait pas manquer de remarquer - était acceptée comme la vertu d'un chef de communauté responsable ou excusée comme une amertume due à l'âge. En tout cas, elle n'était pas un trait caractéristique de sa personnalité. C'est ainsi que Menno Simons devint, au cours des siècles suivants, un modèle pour les Anciens des communautés mennonites.

L'image qui vient à l'esprit, si on prend au sérieux la haine de Menno à l'égard des prêtres, est moins harmonieuse. Elle montre d'une part un homme qui combat pour une réforme de la chrétienté de façon turbulente, agressive et inexorable, et d'autre part, un pasteur clément, doux et indulgent, tantôt légaliste, tantôt miséricordieux. Cela donne une image détériorée et contradictoire, mais peut-être Menno devient-il alors plus intéressant qu'il ne l'a jamais été dans les siècles précédents.

Désormais, il n'est plus besoin d'enlever le vernis pour présenter Menno comme un personnage attirant; il l'est pour avoir réfléchi assez précisément à partir d'une situation concrète et pour avoir transformé les expériences rassemblées au cours de ses luttes contre le clergé en agitation ciblée. On peut voir très nettement qu'il n'importait absolument pas à Menno d'annoncer des vérités bibliques intemporelles, mais de parler à partir d'une situation et dans une situation

données, de manière qu'on puisse de nouveau entendre la voix de l'Evangile. C'est ce qui fait de Menno un homme de son temps. Il est profondément impliqué dans le développement des classes et de la société établie dans laquelle le clergé, qui était la première classe, était devenu un problème, pour beaucoup une cause de ruine et un obstacle à un renouveau dans la chrétienté.

Ces indications suffisent à nous montrer qu'il serait vain de vouloir recueillir l'héritage de Menno. Il ne nous parle plus de façon directe. Ses expériences ne sont pas les nôtres, les fronts sur lesquels il se tenait ne sont plus les nôtres, et les paroles qu'il prononçait pour faire bouger quelque chose dans son temps, nous ne pouvons pas les répéter après lui, sous peine de dénaturer leur sens originel. La situation anticléricale qui a touché l'esprit de Menno et qui a marqué ses paroles explique bien pourquoi les notions de nouvelle naissance, de nouvelle créature, de communauté, sont devenues les pôles de sa pensée, très étroitement liées ; mais aujourd'hui, il ne viendrait à l'idée de personne de les présenter de cette façon. A partir de cette situation, on comprend mieux pourquoi Menno croyait déjà vivre dans la fin des temps.

Mais aujourd'hui, une église qui ne porterait pas en elle l'utopie d'un monde meilleur serait irrémédiablement condamnée par le présent. Elle n'aurait plus à tenir compte de ce que "la figure de ce monde passe" (1 Corinthiens 7:31). On comprend aussi pourquoi Menno n'est pas parvenu à une distinction claire entre la loi et l'Evangile. Il pouvait consoler et délivrer, mais il pouvait aussi exhorter, exiger et juger. Dans cette situation de combat contre le clergé, les deux attitudes s'entremêlaient. Pour

exprimer les choses simplement, disons que le laïc gracié par Dieu ne doit pas seulement être différent du prêtre réprouvé, il ne devient pas non plus différent, non, il est contraint d'être différent.

Enfin, on comprend pourquoi Menno a recherché la faveur des autorités de ce monde et s'est exposé à être soupçonné de ne pas respecter rigoureusement le principe de l'Eglise libre. Sans la faveur des autorités publiques, aucune église à cette époque n'aurait pu subsister. Menno était un réaliste. Son idéal, ce n'était pas une église libre au sens où nous l'entendons maintenant, mais une église qui englobe tous ceux qui se sont décidés à changer de vie et à suivre Christ. Pour lui, il n'y avait pas l'Eglise Catholique Romaine, les églises évangéliques nationales et l'Eglise libre, mais seulement l'Eglise de l'Antichrist d'un côté et l'Eglise de Christ de l'autre. Le concept de l'Eglise libre ne se développe chez les mennonites que peu à peu. Sur ce point, Menno n'était pas en accord avec les frères suisses, selon la confession de foi de Schleitheim en 1527.

Menno est loin de nous. Certes les mennonites portent son nom, mais ils seraient mal venus de reprendre son message tel quel. Il ne répondrait pas à nos problèmes, mais avant tout, nous lui enlèverions son mérite historique si nous cherchions à le faire servir à nos desseins. Comme s'il n'avait pas déjà fait assez pour son temps ! Il s'est dépensé sans compter pour ses communautés et à la fin, il n'a plus très bien compris leur chemin et ne les a même plus tenues sous son contrôle. Pourtant, sans son action infatigable, l'anabaptisme n'aurait survécu ni aux Pays-Bas, ni dans le Nord-Ouest de l'Allemagne, mais les mennonites ont dû traverser les siècles suivants sans Menno.

Menno Simons ne vit plus avec nous, mais d'une certaine façon, nous ne vivons pas sans lui. C'est lui qui a mis sur la voie les églises auxquelles nous appartenons et son esprit a pénétré notre histoire. Il a assurément pris soin que le baptême des croyants et l'excommunication, le refus du serment et du service militaire soient gravés dans la conscience de ses descendants : c'étaient là des signes par lesquels s'exprimait le caractère non-conformiste des communautés mennonites. Et l'on s'y tient encore de nos jours, même si c'est avec une énergie variable. Dans le même temps, le milieu religieux et social dans lequel ces signes avaient pris un sens particulier s'est transformé. Dans les périodes de persécutions, ils étaient ressentis comme une agression, une provocation, une proclamation de la foi ; dans les périodes de tolérance, ils n'exerçaient plus d'effet notable sur les gens et leur vitalité originelle commença à s'affaiblir. Le baptême des croyants se transforma en fête d'église et de famille, obligatoire et conventionnelle, l'excommunication en un rituel de purification accompli de plus en plus rarement, le refus du serment et du service militaire en privilèges accordés à chaque membre de la communauté. Accepter ces principes de foi ne demandait pas de prise de position particulièrement courageuse. Tout était fait pour montrer que les mennonites étaient de bons citoyens et de bons paysans, inoffensifs : "Ceux qui étaient calmes et paisibles dans le pays". Certes, on restait attaché aux particularités, mais au fond, la situation avait changé. Les mennonites n'étaient plus traqués et persécutés à mort, ils étaient devenus des sujets utiles sur qui on pouvait compter. Certes, fidèles à leur idéal religieux, ils étaient toujours non-conformistes, mais en ce qui concerne leur vie professionnelle et sociale, ils étaient devenus

conformistes, ils s'étaient complètement assimilés. Dans le meilleur des cas, ils étaient devenus des conformistes non-conformistes. Ceux qui se sont assimilés pensent autrement et lisent l'Ecriture Sainte autrement que ceux qui ne sont pas assimilés. Menno aurait eu peine à reconnaître ses descendants. Dans son non-conformisme, il était tout d'une pièce ; eux, par contre, étaient partagés. Ils voulaient être non-conformistes, mais en réalité, ils étaient conformistes. En bons sujets, ils satisfaisaient les attentes des autorités. Cela les conduisit si loin que les mennonites allemands envoyèrent à Adolf Hitler, au nom de Menno, des télégrammes dans lesquels ils lui rendaient hommage, et qu'ils n'eurent pas la force de s'opposer à un régime totalitaire qui tenait les gens entièrement sous son emprise. Cela n'aurait pas pu se produire, si on s'en était tenu à l'esprit anabaptiste du début.

Je dirai encore une fois que même au cours de l'année 1996, qui est l'année de Menno, nous remarquerons vite que nous devons continuer notre chemin sans la parole directe de Menno. Mais il vaut peut-être la peine d'avoir le courage de réfléchir et de nous demander si les particularités mennonites évoquées dans cette étude ont encore quelque lien avec nos problèmes actuels. Menno réfléchissait en rapport avec une situation et il nous envoie à la recherche du mobile de notre religiosité ; "le temps de la grâce" a commencé effectivement dans l'Eglise de Christ. Alors, nous pourrions laisser Menno nous inciter à nous réjouir de ce temps. Mais nous attendons encore la nouvelle Jérusalem, et cette espérance, nous ne voulons pas nous la laisser ravir par Menno.

LE SEIGNEUR PROTÈGERA

(De Heer sal die bewaren)

Le Seigneur protègera ceux qui se confient en lui,
qui se tiennent à ses lois, et ne s'en écartent jamais.
Bénis soient ceux qui sont unis par la vertu,
et qui à travers la porte étroite
avancent constamment avec vertu :
Dieu leur donnera plus tard la vie éternelle,
selon sa parole inchangée.

C'est pourquoi, aimons constamment notre Dieu,
et fuyons la vilaine et méchante foule,
qui nous méprise sans cesse.
Fuyons constamment tout mal, de coeur et d'esprit,
et ce qui nuit à l'âme :
fuyons le péché comme la peste,
regardons toujours au meilleur,
voilà le plus précieux conseil.

Car hélas, ces temps mauvais sont gros
de fraudes, de mensonges et d'illusions,
de tromperies, de disputes et de coups,
de meurtres, de souffrances et de luttes :
c'est pourquoi soyez éveillés et vigilants,
avant l'arrivée de l'abomination.
Marchez sur l'étroit sentier, et ne restez pas oisifs ;
bénis soient ceux qui entrent au ciel.

Jan Philipsz Schabaelje (1636)

Chant mennonite des Pays-Bas, cf. CD

COMMENT MENNO RÊVAIT-IL L'ÉGLISE ?

Parmi les nombreuses citations de Menno Simons entendues lors de la célébration de son 500e anniversaire, fêté le 1er novembre à Pfastatt, l'une d'elles décrit bien l'esprit et le ministère de Menno Simons, une autre, sa conception de l'Eglise opposée à celle de l'Antichrist, une troisième son élan évangélisateur.

1. - Sa conception du ministère

"Voici ma seule joie et le seul désir de mon coeur : étendre le royaume de Dieu, révéler la vérité, réprouver le péché, prêcher la justice, nourrir par la Parole du Seigneur les âmes affamées, conduire les brebis égarées sur le bon chemin, et gagner beaucoup d'âmes au Seigneur par Son Esprit, Sa puissance et Sa grâce. C'est de cette manière que je veux dans ma faiblesse revêtir, comme Il me l'a enseigné, Celui qui m'a racheté par Son sang répandu, moi un misérable pécheur, et qui m'a donné cette manière de penser par l'Evangile de Sa grâce, à savoir Jésus-Christ". (Complete Writings of Menno Simons, C.W.M.S. Scottdale, 1956, p. 189, Trad. C.Baecher).

2. - Sa conception de l'Eglise

L'image de l'Eglise qu'il utilisait le plus était celle de la fiancée qui attend son époux en se parant pour ses noces. Cette image paraît capitale pour comprendre l'idée que Menno Simons se faisait de l'Eglise !

Menno Simons a pris cette image dans le Cantique des Cantiques et il l'a également complétée avec la notion paulinienne du corps de Christ.

Pour se préparer à cette union avec le Christ, et pour faire partie de "l'épouse", il fallait déjà au préalable que chacun des membres soit régénéré et se déclare prêt à porter la croix du Christ, et la discipline faisait partie d'un corps de Christ normal.

Lorsqu'on lui demandait ce qu'est l'Eglise du Christ, il répondait : *la communauté des saints.*

Par quoi est-elle engendrée ?
Par l'Esprit et la Parole de Dieu.

Pour quelle raison a-t-elle été engendrée ?
Pour servir Dieu, lui montrer de la reconnaissance et le louer.

Quel est son état d'esprit ?
Dans sa faiblesse, dépendant de l'Esprit du Christ.

Quel type de fruits produit-elle ?
Des fruits qui sont conformes à la Parole de Dieu.

Qu'est-ce que l'Eglise de l'Antichrist ?
Une congrégation des injustes.

(Cf. C.W.M.S., p. 742)

Son traité le plus long, la Réplique à Gellius Faber (1554), mettait en évidence six signes qui permettaient au croyant de distinguer l'Eglise du Christ de l'Eglise de l'Antichrist.

Menno Simons voyait le monde religieux de son temps qui mêlait le pouvoir civil et le pouvoir religieux, dominé par le principe opposé au Christ, l'Antichrist. C'est la raison pour laquelle il pensait devoir former les chrétiens à ce discernement.

Voici les six caractéristiques de la véritable église, que Menno pense pouvoir dégager de l'Ecriture et qu'il oppose à l'Eglise de l'Antichrist.

1. L'Eglise fidèle se manifeste par la doctrine de la Parole divine, dont le Christ est le centre ; l'Eglise de l'Antichrist, par une doctrine frivole, facile et falsifiée.

2. L'Eglise fidèle se manifeste par des actes symboliques (baptême et cène) basés sur l'usage scripturaire ; l'Eglise de l'Antichrist (se fonde) sur le baptême des enfants et la cène des impénitents.

Ces deux premiers signes suivent ce que tout protestant dit en rapport avec l'Eglise véritable : l'Eglise est là où la Parole est prêchée droitement et les sacrements administrés conformément à la Parole. Mais Menno continue sa liste avec quatre autres signes complémentaires :

3. L'Eglise fidèle se manifeste par l'obéissance à la Parole, c'est-à-dire par un discipulat fidèle à l'enseignement au Christ ; l'Eglise de l'Antichrist, par la désobéissance même à la Parole du Christ.

4. L'Eglise fidèle se manifeste par un amour sincère envers les frères (Jean 13:25) et envers tous ; l'Eglise de l'Antichrist, par la haine des frères (1 Jean 3:15).

5. L'Eglise fidèle se manifeste par une confession courageuse de Dieu et du Christ ; l'Eglise de l'Antichrist, par l'hypocrisie et le reniement du nom de Dieu et du Christ.

6. L'Eglise fidèle se manifeste par sa disposition à porter la croix et à endurer les tribulations dans l'oppression ; l'Eglise de l'Antichrist, par la tyrannie et la persécution envers les personnes pieuses. (Cf. CWMS p. 742-744).

3. Les anabaptistes, pères et mères de la mission moderne

On dit parfois que William Carey est le père de la mission moderne, mais c'est grandement se tromper... Durant près de 150 années, dès l'aube de la Réforme, les anabaptistes évangélisaient partout où cela leur était possible. Cela se vérifie également avec les paroles de Menno Simons. Voici par exemple ce qu'il dit :

"...je désire ardemment, même au prix de ma vie et de mon sang, que le Saint Evangile de Jésus-Christ et de ses apôtres, qui seul est la vraie doctrine et demeurera tel jusqu'à ce que Jésus-Christ revienne sur les nuées, puisse être enseigné et prêché dans le monde entier comme le Seigneur Jésus-Christ l'a ordonné à ses disciples, en formulant à leur encontre une dernière volonté alors qu'il était sur la terre.

"Voici ma seule joie et le seul désir de mon coeur que le Royaume de Dieu s'étende, que la vérité soit révélée, que le péché soit réprouvé, que la justice soit enseignée, que les âmes affamées soient nourries par la Parole du Seigneur, que les brebis qui s'éparpillent soient ramenées sur le chemin droit et que beaucoup

d'âmes soit gagnées au Seigneur par Son Esprit, Sa puissance, Sa grâce...".

Claude Baecher

PRIER AVEC LES ANABAPTISTES

Parler de Menno Simons et de l'Histoire semble ennuyeux, voire inutile à certains. Après tout, l'important, c'est de vivre avec son temps. Se tourner vers le passé coûte trop d'efforts...

En réponse à cette indifférence, il faut donc essayer de rendre le passé présent, faire de l'Histoire quelque chose de vivant. Une des manières de s'y employer, c'est d'utiliser des textes anciens pour nous aider à prier et à méditer. Dans le mouvement anabaptiste du XVI^{e} siècle, il y a de quoi nourrir la prière et la foi aujourd'hui.

C'est ainsi qu'une soirée de prière a été vécue au Centre Mennonite de Bruxelles en mars 1996. En voici la trame et quelques extraits des textes anabaptistes présentés à la méditation et à la prière - pour nourriture ou pour inspiration. Vous en avez déjà lu certains tout au long de ce Cahier.

***

Invocation par le chant *(n° 178, "J'aime l'Eternel", recueil de chants de Jeunesse en Mission) : "Seigneur, sois au milieu de nous".*

Lecture du texte de Pilgram Marpeck, Allemagne 1531:

"JE DÉSIRE APPARTENIR"

"Les véritables saints de Dieu et les enfants de Christ ont pour souverain le Saint-Esprit dans la Parole de vérité. Là où deux ou trois sont assemblés en Son nom, Il est au milieu d'eux. Lui seul gouverne dans la foi selon la patience et l'amour (...).

Je prie Dieu mon céleste Père de ne pas être séparé d'une telle assemblée et d'une telle communion avec l'Esprit Saint ; peu importe qui ils sont et où ils se rassemblent dans le monde entier. Je désire appartenir à leur fraternité et me soumettre au gouvernement du Saint-Esprit de Christ, dans l'obéissance de la foi".

(in : C.Haas, Readings from Mennonite Writings, New & Gold, Good Books, 1992, p.167).

Chant mennonite des Pays-Bas :

AMIS LOYAUX
(Vrienden loyael)

Amis loyaux, rassemblés ici ensemble,
à vous en particulier, mon salut affectueux.
Aujourd'hui aussi, je vous souhaite la bienvenue
d'un coeur plein de libéralité et de faveur.
Oh, il est si doux d'être rassemblés fraternellement,
comme un baume coule de la tête vénérable d'Aaron
jusque dans sa barbe, coulant vers le bas, tombant sur ses habits.

Le Christ glorieux donne sa vie à ses membres, et, généreusement, son esprit, sa nature et ses dispositions.

Karel van Mander (1627)

(cf. CD)

Lecture biblique : Evangile de Jean 15:1-17.

Prière de Leenaert Clock, Pays-Bas (1625 env.) :

"APRÈS AVOIR ENTENDU TA PAROLE"

Notre Dieu bon et miséricordieux, cher Père céleste, toi qui nous montres et nous prouves - à nous tes pauvres enfants - ta générosité abondante et ton amour, tu ne nous as pas seulement donné le désir de nous rassembler ici devant toi en ton saint nom, mais tu nous as aussi permis d'entendre ta Parole (comme cela a déjà été fréquemment le cas) et ainsi tu nous as présenté et proclamé ta volonté divine. Pour cette bienveillance manifestée, ô Dieu, nous te remercions et te louons du fond de notre coeur et des profondeurs de notre âme. Nous confessons volontairement notre culpabilité, car nous avons souvent été admonestés et nous avons entendu tes fidèles avertissements, mais nous ne nous sommes pas dépêchés d'obéir. O Seigneur, pardonne-nous au nom de ton Fils bien-aimé, Jésus-Christ.

Nous te demandons, cher Père céleste, de faire que ta Parole entendue et reçue devienne vivante, puissante et efficace dans tous nos coeurs pour qu'elle porte des fruits qui demeureront pour la vie éternelle.

Que nous ne soyons pas seulement régénérés, profondément convertis, changés et renouvelés complètement à ta ressemblance, mais que nous soyons ainsi amenés à la stature parfaite du Christ, et ainsi que nous croissions, augmentions et soyons

soutenus. Oui, que nous placions ta Parole comme un miroir devant les yeux de notre coeur et qu'elle nous serve d'eau vive pour nous laver. Que nous soyons ainsi lavés et purifiés, pour que les fruits de la justice en éclosent et que nous soyons équipés et préparés pour toute bonne oeuvre.

Que nos pauvres âmes soient aussi rendues à la vie, guéries, et que la Parole pénètre nos coeurs pour y séparer l'âme et l'esprit, jointure et moelle.

Que la Parole nous conduise à ne plus être terrestres, mais célestes.

Qu'elle nous enflamme et nous rende ardents et zélés en toute vertu.

Que nous puissions ainsi goûter à la douceur de ta divine grâce et de ton royaume céleste éternel, trouvant notre plaisir en toi seul.

Finalement, que nous parvenions à la victoire sur les attaques sournoises du diable et sur toutes les armes de l'ennemi et que nous soyons éternellement gardés et sauvés.

Nous te prions, cher Père, pour tous nos besoins, etc... -tout ceci par ton cher Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a enseignés pour recevoir ta grâce divine à prier ainsi : "Notre Père...".

(in : C.Haas, Readings from Mennonite Writings, New & Gold, Good Books, 1992, p.381).

Récit tiré du Miroir des martyrs, Dordrecht 1558 :

LES AUTORITÉS RÉPUGNENT A EXÉCUTER JORIS WIPPE

Joris Wippe était un brave homme, très respecté de ses voisins et de ses concitoyens à Dordrecht. Comme il était teinturier,il avait établi des relations cordiales avec des marchands de tissus qui vendaient sa production. Lorsque ses convictions religieuses furent mises en question, il fut convoqué devant les autorités de la ville. Ses compagnons d'affaires lui conseillèrent de ne pas fuir, mais de faire confiance en la bonne volonté des autorités. Celles-ci furent consternées de découvrir qu'il était anabaptiste. Les autorités espéraient qu'il s'enfuirait, ce qui permettrait d'éviter la tâche peu plaisante d'appliquer le mandat impérial exigeant la peine capitale. Les autorités l'envoyèrent à Den Haag, la capitale provinciale, espérant ne plus devoir s'occuper de son cas. Mais il n'en fut rien et Wippe fut renvoyé à Dordrecht pour passer en jugement et être condamné.

Répugnant à la tâche, les autorités cherchèrent à gagner du temps. Finalement, il fut condamné à mort, parce que la loi l'exigeait. Contrairement à la plupart des cas d'anabaptistes, on n'essaya pas de le persuader d'abandonner sa foi. Celle-ci apparaissait valable aux yeux de ses amis et de ses voisins. Ils étaient impressionnés par sa bonté envers les pauvres.

Le bourreau de la ville refusa à plusieurs reprises de

tuer Wippe. En effet, Wippe lui avait auparavant donné de la nourriture et de l'aide matérielle. En effet, les bourreaux appartenaient généralement aux classes sociales inférieures et étaient donc pauvres. Pendant sept semaines, Wippe resta dans la prison du beffroi sans que la condamnation soit exécutée. Finalement, on trouva un soldat disposé à le tuer. Mais pour éviter tout tollé public, le soldat noya Wippe dans un tonneau à l'intérieur de la prison. Son corps fut suspendu à l'envers sur la potence publique au bout de la ville, comme on en avait l'habitude.

Quelles écritures soutenaient la foi d'un anabaptiste condamné à mort ? Wippe écrivit deux lettres pleines de joie et d'exhortation aimante à sa femme, et une autre lettre à l'un des trois aînés de ses sept enfants. Les trois lettres étaient remplies de citations bibliques. Pour fonder sa confiance en Dieu prenant soin des impuissants et comme témoignage d'autres héros persécutés pour leur foi, Wippe utilisa les Psaumes 34 et 128 ; Jean 15:20-21 et II Maccabées 7. Pour les exhortations à sa femme et à ses enfants, il fit référence à Hébreux 13:16-17 ; 1 Pierre 4:9; Matthieu 12:42-43 (?), 1 Timothée 5:10, ainsi qu'aux conseils de Tobie à son fils. Il demanda même à son fils aîné d'apprendre aux quatre plus jeunes enfants à lire. Par ces textes et d'autres, Wippe composa une mosaïque riche en consolation et en assurance, et toujours animée par la joie.

Extrait de lettre : "Et maintenant je vous demande, Joo et Hansken, qu'ensemble avec Barbelken votre soeur obéissante, vous preniez soin de vos trois petites soeurs et de Pierken, et que vous leur appreniez à lire et à travailler, pour qu'elles puissent croître en toute justice, pour l'honneur de Dieu et le salut de leurs

âmes... Rappelez-vous les paroles de l'apôtre : "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir".

(in : J.S.Oyer, R.S.Kreider, Mirror of the Martyrs, Good Books, 1990, p. 34).

Chant anabaptiste des Pays-Bas du Sud (l'actuelle Belgique) : A propos de quelques amis, et comment ils furent emprisonnés à Ypres en 1561.

JE SUIS REMUÉ DE L'INTÉRIEUR

(Geroert ben ick van binnen)

Je suis remué de l'intérieur par le fait d'annoncer
comment, à Ypres, en-dehors de cette bonne ville
nous avons cherché à vivre en paix, de coeur et d'esprit.
C'est uniquement en vue de la paix céleste,
que nous avons suivi notre excellent chemin.

Argent, possessions, amis et familles,
nous y avons renoncé publiquement,
afin de pouvoir suivre Christ pendant tous nos jours ;
et nos propres vies, nous les avons livrées,
pour vivre seulement pour sa parole.

Lauwers van de Walle, Ypres (1561)

(cf. CD)

Récit tiré du Miroir des martyrs, Hans Schmidt (ou Raiffer), Aachen 1558 :

DES CHASSEURS D'ANABAPTISTES DANS UNE ASSEMBLÉE PACIFIQUE

Les chasseurs d'anabaptistes les arrêtaient généralement seuls ou en petit groupe. Mais parfois, ils avaient de la chance en tombant sur une assemblée en prière. Ils les arrêtaient tous avant qu'ils n'aient eu le temps de fuir. La police en arrêta par exemple 88 à Augsburg (Bavière) le dimanche de Pâques 12 avril 1528. Une petite assemblée de douze personnes fut arrêtée à Aachen le 9 janvier 1558, y compris un enfant dans son berceau. Les autorités civiles torturèrent les fidèles d'Aachen en leur faisant subir le supplice du chevalet, mais aussi en les suspendant par les bras et en attachant des poids en fer à leurs pieds. Un homme abjura, cinq restèrent fidèles, y compris le responsable, Hans Schmidt. Six femmes furent flagellées et durent s'exiler. Cinq hommes furent étranglés et brûlés en octobre 1558.

Schmidt était un missionnaire huttérite ayant réussi à gagner les Frères suisses à sa cause. Il fut aussi actif dans le Palatinat, cherchant à convaincre des anabaptistes à se joindre aux huttérites et profitant de querelles internes aux anabaptistes. Un groupe mené par Lorenz Huf se convertit et partit pour la Moravie. Schmidt, lui, voyagea le long du Rhin vers Aachen et les Pays-Bas, parvenant à convaincre des anabaptistes menés par Hans Arbeiter de se joindre aux huttérites. Il était particulièrement convaincant sur les questions relatives à la relation des chrétiens avec l'Etat.

Beaucoup étaient attirés par la stricte vision des huttérites. Mais ses succès missionnaires étaient surtout dus au fait qu'il parvenait à présenter de manière séduisante la conviction huttérite selon laquelle la communauté de foi n'était pas compatible avec le droit à la propriété privée. En effet, les huttérites reprochaient aux Frères suisses de négliger l'injonction biblique à rejeter la propriété privée et à vivre en communautés séparées ayant tout en commun. Schmidt mit toute son énergie à composer des hymnes (au moins seize hymnes après son arrestation) et à écrire des lettres décrivant la torture subie, les interrogatoires et la vie en prison. Isolés dans des cellules individuelles, les prisonniers chantaient à voix forte pour s'encourager mutuellement.

En tant que responsable, Schmidt fut le premier à être exécuté. Comme le disaient les anabaptistes, il "rendit un bon témoignage" devant une foule nombreuse. Les anabaptistes, en effet, priaient Dieu de leur donner la force et le courage de rendre un bon témoignage, c'est-à-dire premièrement de rendre compte de leur foi selon les Ecritures face aux inquisiteurs et de rester fidèles sous la torture, et deuxièmement d'inciter à la conversion les spectateurs de leur exécution. Ils faisaient délibérément de leur mise à mort une occasion d'évangélisation. C'est pourquoi des fonctionnaires rusés les exécutaient parfois en secret. Schmidt chanta un hymne joyeux alors qu'il allait à la mort. En voici un extrait :

"En toi, ô Père, est ma joie, même si je dois souffrir ici !
Si ta grâce est encore proche, peu m'importe d'être méprisé par tous".

Chant anabaptiste : Une variante spirituelle d'un chant d'amour bien connu, au moment des séparations : "Je dis adieu, nous devons tous deux nous quitter". Ici, le chanteur prend congé de son voisin. Il va mener une "nouvelle vie", "préparé comme un agneau pour le sacrifice et mené vers l'autel", la mort des martyrs.

JE DIS ADIEU, CHAIR ET SANG

(Ic segh adieu, vleesch, bloet)

Je dis adieu, chair et sang, nous devons nous quitter.
J'espère mener une nouvelle vie dès à présent.
L'âme et le corps doivent se séparer :
Ta parole divine, une claire fontaine,
Voilà notre sûr réconfort, voilà notre sûr réconfort.
Sur toi seul repose toute notre espérance.

De violents persécuteurs agissent avec fourberie
Pour tuer Israël, le peuple pur et élu de Dieu,
A cause de l'ordre de l'empereur.
Ils nous considèrent idiots et fous.
Ô Seigneur Dieu, ô Seigneur Dieu,
Nous sommes le spectacle et la moquerie de ce monde.

Bien qu'ils enlèvent nos vies temporelles ici,
Nous plaçons nos vies entre les mains du Seigneur,
Au nom du Seigneur, comme on peut le voir.
Cela arrive comme si c'était un sacrifice.
Nous n'abandonnons pas, nous n'abandonnons pas,
Même s'ils nous affligent davantage.

Gerardus Mes (1561)

(cf. CD)

La piété anabaptiste hier et aujourd'hui

La piété qui se dégage de ces textes et de ces chants anabaptistes peut être caractérisée ainsi :

1. Une relation personnelle et vitale à Jésus-Christ.

2. Cette piété inclut nécessairement un engagement dans une communauté et s'exprime par le culte et par un discernement communautaire.

3. La piété n'est pas séparée du quotidien, mais c'est justement au quotidien qu'elle s'incarne, au travers du service, du refus d'attenter à la vie d'autrui, quitte à devoir en souffrir et même en mourir.

Pour des temps de prière et de culte, il y a un riche héritage à mettre en valeur en puisant des textes et des chants de l'époque de Menno Simons. Non pas qu'il faille s'abstenir de tout le reste ou de productions plus récentes, mais la piété des anabaptistes a le mérite d'avoir été éprouvée par le feu et est la face cachée d'une vision anabaptiste pour notre temps.

Menno Simons a laissé par écrit un dialogue avec Dieu, dans la ligne des psalmistes bibliques ou de certains spirituels d'autres siècles.

Michel Sommer

PRIÈRE POUR LA PAIX

"O Seigneur souverain, ta voie est la voie de la paix.
Heureux celui qui y marche,
car sur son chemin, nous trouvons
miséricorde, amour, justice, humilité,
obéissance et patience.

La paix habille celui qui est nu,
elle nourrit celui qui a faim,
elle donne à boire à celui qui a soif,
elle prend soin du pauvre,
elle reprend, menace, réconforte et exhorte.

Elle est sobre, honnête, chaste et droite, dans toutes ses voies ;
elle se fait tout à tous ;
nul n'est offensé par elle ;
elle conduit à la vie éternelle".

Menno Simons

Méditation sur le Psaume 25,
(C.W.M.S., p. 73)

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

N°1 – Qui sont les Mennonites ? D'où viennent-ils ? (épuisé – voir n° 4/93)	12 F
N°2 – Ce que croient les Mennonites	12 F
N°3-4 – La voie chrétienne	20 F
N°5 – Disciples de Jésus (John C. Wenger)	12 F
N°6-7 – Il y a des gens qui vous troublent (Pierre Widmer)	15 F
N°8 – L'Evangile de Paix (John C. Wenger)	12 F
N°9 – Enseigner dans l'Assemblée (Paul M. Lederach)	12 F
N°10 – Du bon usage des vraies richesses (Milo Kauffman)	12 F
N°11-12 – De Thomas Muntzer à Menno Simons (Ch. et Cl. L. Ummel, J. Baumann et P. Widmer)	20 F
N°13-14 – Ce livre appelé la Bible (John C. Wenger)	20 F
N°15 – La foi qui fait vivre (John C. Wenger) Extraits d'auteurs anabaptistes du XVI[e] siècle	15 F
N°16 – Les entretiens Luthéro-Mennonites 1981-1984 (présentés par Marc Lienhard et P. Widmer)	20 F
N°1/1985 – Vers une justice biblique (José Gallardo et divers auteurs)	25 F
N°2/1985 – Actualités des valeurs anabaptistes (Pierre Widmer, Max Schowalter, Claude Baecher) et divers articles d'actualité dans les Eglises.	25 F
N°3/1985 – Le Chrétien face aux crises de la vie (Paul Baumann, Christiane et Pierre Widmer)	20 F
N°4/1985 – Le Chrétien face à la maladie (avec la collaboration de René Klopfenstein, Jeannette Rayot-Zbinden, Willy Peterschmitt, D[r] M. Ropp et P. Widmer)	25 F
N°1/1986 – Evangéliser, c'est faire des disciples (avec la collaboration de Myron S. Augsburger et P. Widmer)	25 F
N°2/1986 – Le pasteur, artisan de réconciliation (avec la collaboration de M. Barwick, J. Jaloux, P. Widmer)	20 F

N°3-4/1986 – Comment travailler au bien de la nation ? Le chrétien et les Forces Armées (Claude Baecher, Michel Gaudry, Pierre Widmer) 30 F

N°1/1987 – Formation biblique et modernité (André Nussbaumer, Adolf Schnebele, Jacques Dubois, Daniel Muller et Pierre Widmer) 20 F

N°2/1987 – Des églises de professants... Pourquoi ? (en co-édition avec les «carnets de Croire et Servir») 25 F

N°3/1987 – Vers un nouveau mode de vie (John C. Wenger, avec la collaboration de P. Widmer) 25 F

N°4/1987 – Crises et conflits conjugaux et familiaux (Samuel Gerber et Pierre Widmer avec Préface de Robert Somerville) 25 F

N°1/1988 – Croire aujourd'hui (D. Muller, B. Huck, C. Widmer-Gaudry, Mme Salas et P. Widmer) 30 F

N°2-3/1988 – Présence au monde (Numéro spécial MERK'88) 35 F

N°4/1988 – Conviction et tolérance (Bernhardt Ott – Claude Baecher) 30 F

N°1/1989 – Sans défense à cause de Christ (J. A. Tœws) 30 F

N°2-3/1989 – Témoigner de Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui (Helmut Harder) 40 F

N°4/1989 – Les Mennonites dans la Révolution Française (Jean Séguy – Robert Baecher) 30 F

N°1/1990 – La discipline dans l'église (Samuel Gerber avec la collaboration de Max-Alain Chevalier) 30 F

N°2/1990 – Les Anabaptistes et la Réforme à Strasbourg en 1532
— Citoyens du ciel et de la terre (Philippe Montuire)
— L'église dans le monde : une perspective biblique (Neal Blough) 30 F

N°3/1990 – L'éthique du disciple (P. Widmer) 30 F

N°4/1990 – Histoires d'hier et d'aujourd'hui (Cornelia Lehn) 30 F

N°1/1991 – Vie et structure de l'église de Jésus-Christ (Paul Baumann avec préface de P. Widmer) 30 F

N°2-3/1991 – Alliances et Cène (Etienne Zimmerlin) Synthèse sur la pratique de la Cène (Daniel Muller) 40 F

N°4/1991 – Bonnes nouvelles de par le monde
(Cornelia Lehn) 30 F

N°1/1992 – Le chrétien et l'argent
(Samuel Gerber) 40 F

N°2/1992 – Alliances et Cène
(Etienne Zimmerlin) 40 F

N°3/1992 – «... Et tes filles prophétiseront»
(Claude Baecher – Madeleine Bähler – Jacques Baumann
Fritz Goldschmidt – Lydie Hege – Matthias Radloff
Dr Marthe Ropp et les anciens d'une assemblée) 40 F

N°4/1992 – Guerre ou Paix ?
(Pierre Widmer – Larry Miller – Claude Baecher
et d'autres) 40 F

N°1/1993 – Sexualité et mariage
BIBLE, FAMILLE, SEXOLOGIE (1)
(Roger Eykerman, avec la participation de
Christian Klopfenstein et Robert Somerville) 40 F

N°2/1993 – Développement et mission
(Gilbert Klopfenstein, Aboh Danrhé, Daniel Goldschmidt,
Saturnin D. Afaton, Hélène & Carl Wirzba, Erik Volkmar,
Jean-Daniel Peterschmitt) 40 F

N°3/1993 – Sexualité et mariage
VIE CONJUGALE ET FAMILLE (2)
(Roger Eykerman, avec la participation de
Christian Klopfenstein, Alexandre Lukasik,
Colette Nouyrigat-Chartres) 40 F

N°4/1993 – Qui sont les mennonites ?
(J. C. Wenger, avec diverses collaborations) 40 F

N°1/1994 – Sexualité et mariage
APPROCHE ÉTHIQUE ET MÉDICALE (3)
(Roger Eykerman, avec la participation de
Christian Klopfenstein) 40 F

N°2/1994 – Jésus-Christ, notre paix
(échos du 5e congrès mennonite européen) 40 F

N°3/1994 – Chrétien et service – La diaconie – n°1
(Claude Baecher, H. S. Bender, René Eyer, José Gallardo,
Paul Hege, Michel Klopfenstein, Jean-Luc Leibe,
Charles-Daniel Maire, Willy Peterschmitt, Guido Rychen...) 40 F

N°4/1994 – Chrétien et service – La diaconie – n°2
(avec la collaboration de travailleurs sociaux et de personnes
accueillies, coordination Michel Paret) 40 F

N°1/1995 – La conversion à Jésus-Christ
(Claude Baecher, avec la collaboration de François Caudwell et divers témoignages) 40 F

N°2/1995 – Le silence dans la Bible
(Luc Pelsy) 40 F

N°3-4/1995 – Entrée en conflits
(Michel Sommer et Juan José Romero, préface de Neal Blough) 40 F

N°1/1996 – Jésus-Christ et les apôtres ont encore quelque chose à nous dire : qu'allons-nous faire ?
(John H. Yoder) 40 F

N°2/1996 – 500 ans après Menno Simons : en marche vers l'avenir avec Dieu 40 F

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

Revue trimestrielle complémentaire au mensuel «CHRIST SEUL»

Administration générale :
EDITIONS MENNONITES
3, route de Grand-Charmont – 25200 MONTBÉLIARD
CCP DIJON 1972.81 Z

Directeur de la publication :
Daniel Muller – Tél. 03 25 92 90 59

Tarifs des abonnements :
4 numéros annuels : 140 FF.

Abonnement jumelé
pour CHRIST SEUL et LES CAHIERS : 360 FF.

Conditions générales :
Ces prix s'entendent TTC (TVA 2,10%). Port en sus.
Paiement à réception de facture par chèque bancaire
ou virement postal à l'ordre des Editions Mennonites.

Pour l'étranger, paiement par virement international ou chèque en FF.

Toutes les commandes sont à adresser au bureau de
CHRIST SEUL
3, route de Grand-Charmont – 25200 MONTBÉLIARD (France)

Diffuseurs pour la France :
Editions Mennonites
3, route de Grand-Charmont – 25200 MONTBÉLIARD
Editions "Le Phare"
Route des Barrinques – 84840 LAPALUD

Diffuseur pour la Belgique :
Editions "Le Phare"
B-5620 FLAVION-FLORENNES

Dépôt légal : 4e trimestre 1995
CPPAP N° 66832

Imprimé en France

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD

N° 3/1996

MENNO SIMONS :
Esquisse biographique et textes

Menno Simons, un ancien prêtre, se rallie à l'anabaptisme pacifique et consacre sa vie errante de proscrit à structurer les anabaptistes pacifiques de Hollande et du Nord de l'Allemagne.

Ce cahier voudrait montrer que le combat qu'a mené Menno Simons à son époque reste toujours d'actualité.

ISBN 2-904214-47-10 ISSN 0750-2095